

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Grande ouverture du nouveau magasin HAUSMANN

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture de notre nouveau magasin, qui aura lieu le Samedi 7 Novembre, et nous invitons cordialement le public à venir visiter le magasin et les ateliers

135 Rue Baronne
T. HAUSMANN ET FILS, Ltd.
DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENTERIE
DE UNE HEURE A NEUF HEURES

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Quatre Cadets Renvoyés.
Baton-Rouge, 5 nov. — Quatre cadets viennent d'être renvoyés de l'Université de l'Etat pour avoir brimé un "nouveau". Les étudiants renvoyés sont: R. P. Burke, fils du sénateur W. J. Burke de Nouvelle-Ibérie; Jack Devalcourt, de Nouvelle-Ibérie; Harold Dupont, de Houma; H. M. Cotton, de la paroisse Catahoula. Les règlements de l'université sont très sévères sur la brimade, et les coupables sont toujours sommairement renvoyés.

Henry Jastremaki, secrétaire de la commission des chemins de fer, est parti mercredi allant à Shreveport pour assister à une réunion spéciale de la commission.

Les pauvres de Baton-Rouge seront secourus dorénavant d'une façon plus efficace par la United Charities Association, qui a été fondée à une réunion récente. Le docteur William O. Scroggs a été nommé président.

La Foire de St-Tammany.
Covington, 5 nov. — La foire annuelle de St-Tammany attire une foule nombreuse, et sera la plus importante qui ait eu lieu jusqu'à présent. Les produits exposés sont nombreux et très variés. Le défilé floral de l'ouverture qui eut lieu hier a été des plus réussis. Mme Wallace Poole a remporté le premier prix.

Mort du Colonel Beary.
Thibodaux, 5 nov. — Le colonel Thomas Beary est mort la nuit dernière chez lui, à la plantation Brouseau, pendant que ces amis célébraient la victoire des progressistes dans le Troisième District. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à quatre heures au cimetière de l'église catholique St-Joseph.

Plaquemine, 5 nov. — Mlle Norma A. Roth et M. Clarence A. Bueche se sont mariés mercredi dernier. Les jeunes époux sont partis passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Jack Carter, nègre, qui était recherché pour le meurtre d'un autre noir, a été arrêté à Pascagoula, Miss., et ramené ici.

Un autre noir nommé Anthony Carter a été écroué sous l'inculpation d'avoir brutalisé une femme.

Bunkie, 5 nov. — La ligue pour l'amélioration des écoles a mis en loterie une balle de coton qui a rapporté \$50.50.

La coupe et l'expédition des cannes a commencé dans cette section de la paroisse. La saison durera plus de six semaines, si le temps est favorable.

Mount Herman, 5 nov. — Newt Miller, fils de M. et Mme Willie Miller, est mort mardi à l'âge de 9 ans. Il a été enterré hier.

Washington, 4 nov. — La compagnie de pompiers volontaires, à une réunion mardi soir, a été réorganisée comme suit: Thomas McCaffery, président; James A. Goetz, secrétaire; F. B. Voltz, trésorier; William Elter, chef de l'échelle No. 1; Quirk McCaffery, chef de l'échelle No. 2.

Bogalusa, 5 nov. — La "Bogalusa Building and Loan Association" a signé des contrats pour la construction de deux nouvelles résidences qui seront construites au nord-est de Bogalusa.

Les impressions d'un officier

Un de nos amis, qui combat sur le front, nous adresse la lettre suivante:

Du diable si nous sommes en guerre! Voici vingt-trois jours que nous habitons le même village. C'est presque une saison d'eau qui commence, comme tous les cérémonies analogues, par une pluie diluvienne et s'achève par le beau temps. Sommes-nous guéris? Allons-nous continuer? Personne ne s'en inquiète. Nous vivons avec la plus parfaite insouciance.

Pendant que le canon tonne, on converse gaiement de toutes choses. Les sujets les plus divers: théâtre, sociologie, stratégie, littérature, agitent les esprits. Ceux qui dînent autour de ma table ont tous vu la mort de près hier. Ils la rencontreront peut-être demain. Quelques-uns ont disparu qui partageront notre pain et communieront maintenant au ciel. Que l'on apprenne leur départ, et ce sont des hochements de tête comme s'il s'agissait d'une contrariété passagère.

— Pauvre Un Tel! Brave garçon!

Et l'on parla du reste. Chaque régiment constitue une petite société, un salon où l'on s'apprécie selon ses mérites réels, en se tolérant les uns les autres. Pendant les heures de retraite, les caractères étaient devenus difficiles. Maintenant les angles se sont émoussés. On s'est poli.

— Quand on se remémore les souvenirs les plus récents, c'est avec une gasconade inconsciente. Ces braves veulent être plus braves encore et font comme des exercices d'assouplissement pour se préparer en imagination à de pires aventures. Et nos conversations ressemblent à celles des femmes qui poursuivent le récit de leurs propres histoires sans écouter leurs voisines. C'est une cacophonie de sourds volontaires.

— Moi, j'ai reçu un obus.
— Moi, deux.
— Moi, trois.

Sublime surenchère, conforme à la réalité, et qu'exécute la mort aux aguets.

Malgré la discipline, les distinctions sociales disparaissent. Les hommes sont estimés dans la mesure de leur bravoure.

La nuit est moins gaie. La résistance morale diminue pendant le sommeil, et les ébranlements des coups de 15 et de 21 font naître les mauvais rêves... S'ils allongeaient leur tir... En somme, il suffit d'un déplacement de mille mètres pour que nous nous trouvions dans leur trajectoire. Et les obus éclatant à un kilomètre, font un bruit d'enfer: les vitres tremblent, les maisons sont secouées, les sifflements arrivent par la cheminée. On se lève en sursaut. Ne tombent-ils pas dans la cour, "les cochons"? Non. Il faut se mettre l'oreiller sur la tête pour pouvoir dormir comme les faisans qui, dans l'attente du coup de fusil, cachent leur tête sous l'aile.

Et l'on entend d'une pièce à l'autre, dans les dortoirs étouffants, des échanges de vœux singuliers.

— Pilots, entends-tu les marmites? Elles arrivent, nom de Dieu!

— M—mais non que je te dis. Ça tombe dans le patelin de cet après-midi.

— Mon vieux, j'te dis qu'elles s'amènent.

Mais une voix superbe intervient, une voix gronnante qui prononce dans la nuit:

— Allez-vous vous taire, vous autres? On peut seulement pas dormir!

Cependant la canonnade s'atténue. Ils ont tout brûlé. Là-bas, quelque part, un village flambe comme une torche. De loin, ils ont vu monter la gerbe. Ils nous laisseront quelques heures de répit.

A huit ou neuf kilomètres, leurs gros canons, presque invulnérables, nous arrosent de projectiles. Nos lignes de fantassins sont en avant. N'importe! Eux ravagent toutes les agglomérations à portée. Brusquement, vers deux ou trois heures du matin, il pleut du fer et du feu. Ceux qui sont venus chercher un abri dans les maisons canonnées "se dégroutent" en hâte pour laisser passer l'orage. Quand le tonnerre a cessé, on revient, et la vie recommence. Il ne faut pas croire d'ailleurs que ces gros obus fassent de grands dégâts. Ils intimident, ils énervent, mais tuent relativement peu. Une batterie les supporta toute une journée: 268 arrivèrent à bon port. Un cheval fut blessé.

Cette nuit, toute baignée de lune, où sont-elles allées les yeux. Bon Dieu, quelle nuit de cauchemar! Encore suis-je un heureux. Je n'étais pas dans les tranchées. Mais on frappe un petit coup à la fenêtre du rez-de-chaussée que j'habite dans une maison abandonnée par ses propriétaires, où je n'ai plus trouvé, après le passage des Allemands, qu'un lit sans draps et deux chaises de paille.

C'est un soldat qui a marché devant lui sans savoir. Il était dans le village canonné. Un obus est tombé dans le village canonné. Un obus est tombé dans l'école où reposait sa compagnie.

— Combien de tués?
— Un, et deux ou trois blessés. On "s'a trotté..."
— Ou as-tu été pensé?
— Par le major, au poste de secours. J'ai rien eu qu'un plafond sur la tête.

Il est rouge de la poussière des briques. Il entre pour boire le café. Et j'essaye de l'interroger sur la nuit terrible. Mais point de réponse. Quoi? Qu'est-ce que je veux? Il a reçu un obus. Et puis après? Qu'est-ce qu'on peut bien dire à ce propos-là. Il me regarde avec de bons yeux las. Et le voici qui insiste sur sa vie passée. Il était domestique, à Péronne, chez M. Melzieux.

— Je ne connais pas M. Melzieux...
— C'est dommage. C'est un brave homme. Et sa dame donc?
— Est-ce que tu as été dans les tranchées?
— Dans les tranchées? J'y étais hier.
— Comment supportais-tu ce temps-là?
— Dans les tranchées, j'avais vu dire. On peut pas être mieux. Les obus tombent à cent mètres. Vous comprenez si on s'en f... J'avais vu le diable qu'on peut pas être mieux. Seulement, faut pas sortir la tête. Et puis faut s'y mettre une ceinture pour le boulot.

— Et les Prussiens, qu'est-ce que tu en penses?
— Les Prussiens? Des brutaux, oui, des brutaux...
C'est tout.

Il repart dans ses divagations. L'heure crépusculaire lui échappe. Pour son cerveau pesant, elle n'a pas duré assez longtemps. Seule la vie d'hier persiste, masquant d'un voile heureux toutes les tragédies du moment.

Des histoires de tranchées, on s'en raconte autant qu'à Sébastopol. Français et Allemands se regardent à quarante mètres d'un oeil prudent. Ils s'envoient des madrigaux en même temps que des grenades à main.

— Combien que vous êtes là-dedans? crie l'un.
— Deux corps d'armée, répondent royalement les Français.

Et il ajoutent:
— Ça va bien, les Boches? Pour se distraire, on échange des coups de fusil qu'on d'ailleurs, à courte distance, font des blessures affroyables.

— Pilots, entends-tu les marmites? Elles arrivent, nom de Dieu!

La bataille s'engage sur un incident. Une vache arrive devant

la tranchée. Un homme sort pour aller la traire dans son quart. Les Allemands tirent. Nous répondons. L'autre continue. Il a fini et rentre dans sa fosse. La fusillade cesse. La bataille est terminée. La vache est tout aussi paisible. Qu'il arrive un obus de quinze. S'il est à sa portée, elle ira, sans trop se déranger, regarder le trou. Dans quelques secondes, elle sera renversée par une balle et restera les quatre pattes dressées bêtement vers le ciel, comme un jouet de bois.

Le village périodiquement canonné est presque désert. Seuls les officiers et leurs agents de liaison l'habitent encore. Ces civilisés ne peuvent pas se décider à vivre en campagne. Il leur faut des maisons, même sous le feu.

Les états-majors sont là-dedans parmi les meubles brisés. Quand les obus tombent d'un côté, ils se transportent de l'autre. De temps en temps, on "éclope". Tant pis! Ce serait trop long d'aller ailleurs.

Cette nuit, un obus a blessé l'agent de liaison du colonel d'artillerie. C'est un ouvrier tourneur de Paris. Il est gras comme les débrouillards qui savent pourvoir à leurs besoins personnels. Mais ce n'est pas un égoïste. Il ne laisse pas passer une occasion de se dévouer au hasard, par plaisir, par innocence.

Deux jours après la guerre, il avait déjà gagné une célébrité parmi ses camarades. Pourquoi? Par rayonnement. Tout de suite, il eut un sobriquet. On l'appela la Grenouille.

La Grenouille se trouvait partout. Un jour, sur sa "bécano", il a rencontré quatre Prussiens en patrouille. Il pouvait se sauver. Il est descendu de son "cheval" parce qu'il n'est pas "feignant". Il a démolé deux Prussiens et ramené les autres prisonniers. Voilà la force de l'ascendant.

Une autre fois, la batterie était abandonnée dans une panique, tous les officiers étant tués. La Grenouille est allé seul, sous le feu du quinze, déclencher les pièces. Et il est revenu vers son colonel rapportant, comme un serurier nonchalant, les petits morceaux d'acier sans lesquels les canons sont inutilisables.

La Grenouille, hier soir, dormait avec les camarades, quand la marmite l'a "amoché". Au passage, sur la route, comme on le conduisait à l'ambulance, il m'explique:

— Et j'dormais...
— Ils le savaient, la Grenouille. Mais il ne comprend pas. Tout ce qu'il fait est si naturel. Les copains l'admirent, mais pas à cause de la guerre. Depuis sa naissance, la Grenouille est un centre d'attraction prestigieux dont le foyer, l'âme, est un mystère pour lui comme pour les autres. Sa puissance tient à son bavardage, à son esprit, à quelque chose d'inconnu qui vit en lui.

Aujourd'hui, il ne parle plus. La cuisine brisée, il sent pour la première fois le poids de son corps. Il ne geint pas. Il ferme les yeux.

Enfin, le voici dans un lit. Il avait oublié ce délice depuis deux mois! Tout heureux, la Grenouille ne lâche qu'un mot qui a pris quelque valeur militaire, il y a juste cent ans.

Alors son entourage comprend que la Grenouille est de la race des héros.—J.

La réponse de nos cavaliers au général Von Bulow

Comment les dragons français culbutent les hussards prussiens.

Les lecteurs du "Figaro" n'ont pas oublié le jugement porté sur l'armée française par le général allemand von Bulow. Celui-ci, s'il admettait la supériorité de notre artillerie, se montrait en revanche fort sévère pour notre cavalerie, à laquelle il déniait toute valeur.

Les faits se sont chargés de rectifier une telle erreur. C'était tout au début du mois: notre aile gauche, repoussant les Allemands, progressait. Mais il se trouva qu'un jour un retour offensif des ennemis, très renforcés par des contingents nouveaux, nous trouva en telle

AMUSEMENTS

PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE THEATRE LYRIQUE
Séances concertant Dimanche 1er Nov. en matinée
"The Midnight Marriage"
Matinées: Dim. 11h. 15c. 20c. 30c. et 50c.
A 2 heures. P. 15c. 20c. 30c. et 50c.
Téléphone Main 4337
La séance prochaine: "THE LORE."

Opheum
Phone Main 332
PRIX: Matinées, 2h. 15c. à 50c. Soirées, 7h. 15c. à 75c.
MATINÉES TOUS LES JOURS
MME. YORNSA
ODIA
THE VOLUNTEERS
FISHER & GREEN
GARDNER TRIO
LEE BARTH
LIGHTNER & JORDAN
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
ORPHEUM CONCERT ORCHESTRA

disproportion numérique qu'il nous fallut, sur un point, et sous peine de grave imprudence, nous retirer.

Ce mouvement de retrait, notre état-major ne voulait effectuer que dans un ordre parfait, et sans qu'on laissât en arrière un canon ou un caisson. C'était à la cavalerie qu'allait revenir le rôle glorieux d'arrêter jusqu'à la fin de la journée — c'était le délai nécessaire — la marche de l'ennemi, et de donner ainsi le temps à nos ambulances, à notre parc d'artillerie, à nos équipages, de se replier en toute sécurité.

Et maintenant, voici ce qui se passa entre nos cavaliers à nous, et les cavaliers dont se composait l'avant-garde allemande:

A trois heures, les colonnes adverses débouchèrent sur la route de P... là, les attendaient nos dragons. Les hussards prussiens avançaient en masses serrées, pressés de forcer le passage sans escarmouches inutiles. D'un côté comme de l'autre, absence d'artillerie et d'infanterie. Un combat entre cavaliers allait se livrer à l'arme blanche. Les nôtres avaient pris position en ordre de bataille sur la gauche de la route. Le terrain était propice, de vastes champs plats à l'infini.

— Préparez-vous à charger par escadrons!
Les genoux à la selle, arc-boutés sur les étriers, la lance en avant, les dragons se sont déployés. De leur côté, les hussards ennemis se préparaient au combat.

— Par escadrons, chargez!
— "Worwärts!" répliqua-t-on du côté allemand.

La terre trembla sous le galop de deux mille chevaux. Dans un nuage de poussière, les deux régiments s'abordaient, s'entre-choquant, se pénétrant. C'est la mêlée furieuse, poitrine contre poitrine, poitrail contre poitrail. Des cris d'hommes, des hennissements de chevaux et, dominant parfois le fracas, le son clair des trompettes françaises... Dans la cohue, il semble que les hussards allemands faiblissent... La résistance pourtant dure encore dix minutes, dix siècles... Des bêtes se cabrent, d'autres chancellent, des hommes tombent, des chevaux galopent, sans cavaliers...

Mais voilà l'ennemi qui recule, qui comme le rassemblement, qui se replie... Et voilà maintenant les nôtres qui poursuivent, et dans la plaine cent combats dispersés ont fait suite à la mêlée générale. La lance est rompue, on tire le sabre; mais celui-ci est déjà tordu; c'est le tour du revolver...

Bientôt ce qu'il reste de la cavalerie ennemie galope au loin, tournant le dos aux nôtres.

A leur tour, nos trompettes sonnent le ralliement. Nos dragons relèvent leurs blessés, les hissent sur des chevaux sans maîtres. Le régiment se reforme. Le soir vient. Il est sept heures. Le gros de nos forces a eu le loisir en toute sécurité d'évacuer A... Maintenant nos dragons peuvent se retirer.

Et sur la route, c'est alors, dans la nuit qui tombe, le retour des dragons; la colonne avance: il y a des fronts bandés, des chevaux boiteux; sur les visages, il y a de la poussière et du sang... Mais le temps qui était à gagner est gagné.

Et notre cavalerie avait prou-

vé sa supériorité sur la cavalerie allemande.

La victoire certaine

Déclaration d'un ministre anglais
Londres, 9 octobre. — Dans un meeting tenu à Londres hier soir,

le ministre Masterman a déclaré que rien ne pourrait changer la détermination de l'Angleterre de pousser la guerre jusqu'à la fin.

Il a ajouté: "Je suis absolument sûr que nous remporterons la victoire. Je n'ai aucun doute sur le résultat définitif, et je parle comme membre responsable du gouvernement."

LOUISVILLE & NASHVILLE R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited"
Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Dôme District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET SACS DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles il n'y a aucune concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
CAMPDEN CITY, N. Y.

L'Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 8487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.